

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 100

Artikel: Novembre
Autor: Clef.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Novembre

L'automne qui rougeoie en les bois les fougères,
L'automne, qui de sang tache les clairs ruisseaux
En ridant d'un or roux le miroir de leurs eaux,
L'automne, vains attrait, promesses mensongères,
L'automne fait aussi saigner nos cœurs meurtris.
Au fond d'un lac sanglant, rouge comme une sorbe,
Le soleil s'est noyé, rétrécissant son orbe,
Déclin des derniers feux des jours bientôt flétris.
Ainsi donc, malgré tout : clarté diffuse et douce
De ces jours volontiers tristes ou langoureux,
Pourpre de ces couchants à demi-ténébreux,
Scintillement d'or vif des aubes sur la mousse
Et les hêtres jaunis dans les bois dépouillés ;
Malgré tant de plaisirs, de douceurs poétiques,
Nos cœurs de plus en plus las de ces heurs mystiques,
Voyant venir novembre et ses jours endeuillés,
Saignent en nous, hélas ! sans rien laisser paraître ;
Ils saignent leur blessure, et, comme ce soleil
Qui se noie en un lac écarlate, vermeil,
Ils se meurent aussi, trop meurtris pour renaître !

* * *

Naguère, dans le bois, riche en sa frondaison,
Apparaissait l'aurore aux clartés diaphanes ;
Maintenant, la forêt tremble et sème ses fanes
Que le borée emporte... à l'arrière-saison...
Au mur, la vigne-vierge échange l'émeraude
De ses habits d'été contre le vermillon
De ses atours d'automne ; et, quand le tourbillon
Des hivers passera, la muraille encor chaude
Des soleils brûlants d'août sauvera de la mort
La plante dépouillée aux minutes extrêmes...
Mais nos cœurs trop blessés survivront-ils eux-mêmes,
Malgré leur meurtrissure, à leur malheureux sort ?